

Pourquoi depuis 24 ans les C1 de slalom français dominant aux JO ?

Pierre Salamé

pour leur aide précieuse

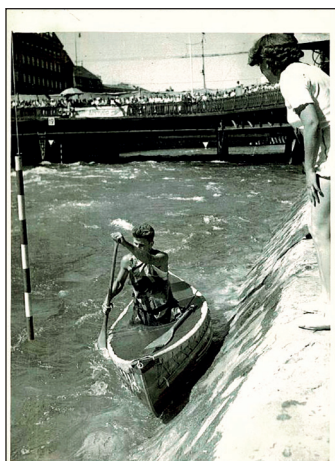
remerciements à Hervé Madoré, Bernard Jacquot, Claude Peschier, Michel Chapuis et Sylvain Curinier

Les canoës monoplace de slalom français ont rapporté plus de médailles d'or olympiques que toutes les autres catégories additionnées. Est-ce le fruit du hasard ? La chance d'être tombés sur de bons payeurs ? Y-a-t-il seulement une explication ? C'est en visitant l'histoire du canoë monoplace slalom français que nous tenterons de répondre à ces questions.

1949-1965

► Bon départ suivi d'une traversée du désert

Aux premiers Championnats du Monde les C1 français ont dominé. Par la suite, une disette dura 25 ans sans qu'aucun C1 français ne foule de nouveau un podium mondial. Le canoë monoplace n'est pas une embarcation très pratiquée en France pendant cette période contrairement au C2 homme et mixte et au kayak homme. Aussi par manque d'émulation, il fut difficile de rivaliser avec les C1 tchèques, allemands qui trustent les premières places pendant cette période.



Vincent Borel 1^{er} championnat du monde, Genève 1949. © collection Pierre Salamé

Entre le début des années 1940 et la fin des années 60, l'organisation du slalom français est très variable. Elle manque de stabilité. Elle fluctue en fonction des aléas financiers et du profil des personnes qui animent et dirigent les clubs et la fédération. Le slalom de haut niveau ne dispose pas d'un système pérenne et solide. C'est la descente qui est très puissante et regroupe la plupart des pratiquants d'eau vive. Les compétitions appelées « critériums » organisées sur des rivières comme la Cure, la Vézère, le Scorff, l'Isère attirent des centaines de bateaux français et étrangers. Ce n'est pas le cas du slalom. D'ailleurs les premiers championnats du monde d'eau-vive en France ont lieu sur la Vézère en 1959 et il s'agit uniquement de descente.

Aux 1^{ers} championnats du Monde de slalom à Genève en 1949 les C1 français sont sur le devant de la scène : 1^{er} Pierre D'Alençon, 2^{ème} Paul Huguet. Aux 2^{èmes} championnats du Monde à Steyr (AUT), Jacques Marsigny prend la 3^{ème} place. Puis, entre 1950 et 1974, aucun podium ni payeur de calibre international, malgré des participations françaises régulières aux championnats du Monde tous les deux ans. Etienne Brunette régulièrement sélectionné pendant cette période reste toujours assez loin du podium. Les céistes slalomeurs s'entraînent dans le cadre de leur club, les sélections aux championnats du Monde sont déterminées à partir des résultats des championnats de France. Les meilleurs Français se rencontrent rarement pendant la saison, quelquefois en stages et souvent uniquement aux championnats de France et lors des rares compétitions de slalom de portée nationale : Pont d'Isère, Les Dranses, Goumois, Licq Athérey, Saint Aignan...

Les C1 français vont enfin être regroupés en stages et entraînés avec les autres catégories par un entraîneur national dédié pour préparer les championnats du Monde de Bourg-St-Maurice et les JO de Munich. Les progrès se feront vite sentir et ce coup d'accélérateur mettra sur orbite François Bonnet.



Etienne Brunette meilleur céiste français des années 1955-1960 © Collection P.Salamé

Jean Olry, entraîneur national dédié, entreprend dès 1965 de construire une équipe en vue des deux échéances. Il s'occupe de toutes les catégories, et son approche de la préparation de l'équipe de slalom est similaire à celle d'Honoré Bonnet en ski alpin qui œuvrait à cette même période : une méthode globale.

Jean s'appuie sur une préparation totale avec le développement de la préparation physique, des stages de préparation technique, notamment « aux branches » sur l'Ardèche près de Vallon Pont d'Arc ou à Lacanau-Océan pour dédramatiser le

gros volume. En plus des compétitions classiques françaises, des compétitions internationales hors championnats du Monde servent aussi d'entraînement à la compétition. Les résultats sont probants avec l'or à BSM pour les K1H et les C2H, et le bronze pour l'équipage Olry-Olry aux JO. Les C1 font un excellent tir groupé : François Bonnet 6^{ème}, Claude Baux 7^{ème}, Michel Tranchant 9^{ème}.

Les pagayeurs présélectionnés pour les JO sont en concentration permanente en 71 et 72 à l'INSEP et sur les bassins français. C'est une révolution que les C1 mettront à profit pour progresser. Cependant la barre est encore haute pour monter sur le podium olympique de 1972 : l'Allemand de l'Est Reinhart Eiben remporte l'or, l'argent revient à Reinold Kauder (RFA) et le bronze à Jamie McEwan



François Bonnet- Bourg-St-Maurice © Michel Chapuis

(USA). Les Français sont regroupés après la 12^{ème} place : Michel Tranchant 12^{ème}, Claude Baux 15^{ème}, François Bonnet 18^{ème}.

1973 - 1979

► les prémices de la nouvelle filière

Éric Koechlin, jeune entraîneur national nommé en 1973, avec un ambitieux projet de développement, va mettre en place les fondations du slalom français. Ces fondations permettront à ce projet de se concrétiser à partir de 1980. Cette structuration, qui passait par des sélections objectives, des stages réguliers, un suivi de pagayeur personnalisé, des classements par séries, va permettre à une nouvelle génération de C1 de monter en compétence et de commencer à performer à l'international en fin de décennie.

L'inscription du slalom aux JO de 1972 et l'espoir qu'il y revienne, permet à la FFCK de pérenniser un élan et surtout les moyens supplémentaires attribués par le MJS sans affectation impérative. Un budget complémentaire va être attribué au slalom,

en ponctionnant quelque peu sur celui attribué à la course en ligne, mais aussi obtenir des postes de cadres techniques et des aides personnalisées supplémentaires.

Après les JO de 72, François Bonnet va concrétiser les progrès de la catégorie. De 1974 à 1986 est instauré les années paires, la « Coupe d'Europe » qui se joue sur un classement par points sur 3 compétitions européennes, les non-européens pouvant concourir pour le podium. François atteint le niveau mondial avec une 2^{ème} place au classement final de la 1^{ère} coupe d'Europe de 1974. Son style très épuré et sa condition physique solide, (il pratique aussi la descente à haut niveau), lui permettent de rivaliser avec les Allemands de l'Est encore les meilleurs à cette époque. Les autres Français progressent, en plus des sélectionnés olympiques, Michel Baudry et Gilles Bellet complètent l'effectif. Éric met en place un suivi des meilleurs slalomeurs français avec des stages plus fréquents, un suivi à distance de l'entraînement, des compétitions internationales de préparation, etc.. En fin de décennie les différentes catégories sont encadrées par des CTR détachés ponctuellement pour les stages et les compétitions majeures, coupes d'Europe et championnats du Monde.

La disqualification de l'équipe de France de slalom aux championnats du Monde de Skopje (Yougoslavie) en 1975, met un coup d'arrêt momentané aux ambitions des C1 français (Yves Lété, Hervé Madoré, Gilles Bellet, François Bonnet). A partir de 1976, une nouvelle génération de C1 - Hervé Madoré,



Equipe de France C. Giacomino, J. Salamé, H. Madoré, J. Sennelier, championnat du monde, Bala (GB) 1981 © collection P. Salamé

Pierre Salamé, Jean Sennelier, Claude Giacomino - se retrouve régulièrement en stages encadrés par un entraîneur dédié, stable, Michel Chapuis CTR de Franche-Comté, et va progresser par émulation, encouragée par des sélections mathématiques. Progressivement le niveau des Français s'élève. Éric, désirant aider cette catégorie, initie des actions : en 1976, François Bonnet et Yves Olry bénéficient d'une



David Hearn et Jon Lugbill Bourg St Maurice 1984 © collection P.Salamé

aide fédérale pour créer une nouvelle forme de bateau - le « Bonol » - dont le moule sera diffusé dans de nombreuses ligues. Il organise un séminaire

regroupant certains des meilleurs payeurs du moment, des chercheurs, des physiologues pour travailler autour de la pagaie simple de slalom. Ils produiront un document technique sur ce sujet.

Mais l'écart est encore important avec une nation qui a remplacé les Allemands (Est et Ouest) et les Tchèques qui dominèrent les années 70 : l'équipe des C1 US qui débarque en 77 et surtout en 79. Celle-ci, composée de Jon Lugbill, David Hearn, Ron Lugbill, Bob Robinson et Kent Ford va dominer de la tête et des épaules les autres nations C1 pendant la décennie 1980. Les C1 français en cette fin de décennie 70 s'inspirent de ces météorites. Ils naviguent dans une forme issue de celle des américains.

1980-1989

► mise en place d'une stratégie de développement vers la haute performance

Le projet de structuration imaginé et voulu par Éric Kœchlin se met en place dès 1980. Cette nouvelle révolution va doter la France de structures d'entraînement, de compétitions et d'une équipe d'entraîneurs nationaux dédiés qui rendra la filière française d'accession au haut niveau l'une des plus performantes au monde. Sous mon impulsion, la formation des C1 français va devenir de plus en plus solide et permettra aux payeurs d'atteindre régulièrement en quelques années des places d'honneur sur les podiums mondiaux, hormis la 1^{ère} place. Affecté à plein temps à Besançon, l'un des trois centres d'entraînement créés en région, je vais concevoir une sorte d'école française de C1. Les directions techniques qui se sont succédé jusqu'à l'or de Tony aux JO de Sydney ont toujours soutenu mes projets en y apportant un cadre mais sans en limiter l'ampleur.

Dès le début 1980, 3 centres nationaux d'entraînement en province sont mis en place avec

un entraîneur national dédié résidant sur chaque structure. L'idée est de regrouper les meilleurs slalomeurs sur les mêmes sites d'entraînement, à proximité de slalom en eau vive et de développer ces centres près des grandes agglomérations pour offrir des établissements de formation et un bassin d'emplois. Les centres doivent offrir les meilleures prestations possibles concernant la préparation et la formation. Une assez grande autonomie est accordée à l'entraîneur coordonnateur qui va vite s'entourer d'un staff fourni et compétent et disposer de véhicule et de matériel vidéo. La création des centres d'entraînement se fait en confiance et en bonnes relations avec les clubs qui sont fiers de voir leurs sportifs invités à rejoindre les centres nationaux ; c'est une force du slalom.

Un niveau de compétitions réservé aux meilleurs slalomeurs français est créé. Chaque saison, trois courses dites « élites », pilotées par les entraîneurs nationaux, permettront aux meilleurs payeurs de se confronter dans des conditions optimales. Les sélections des équipes de France, calculées mathématiquement au millage, s'appuieront uniquement sur celles-ci. Par rapport aux sélectifs nationaux, les bassins choisis sont les plus ardues. Les protocoles de course et la difficulté des tracés sont les mêmes qu'à l'international.

Je suis nommé fin 1979 entraîneur national des C1 pour 20 ans, avec 3 ans de multi-catégories (1990-1992). Je suis basé à Besançon pour mettre en place un des centres d'entraînement de haut niveau. Je



Patrouille CIH, médaille d'argent championnat du monde Savage River USA 1989 - T. Humeau, J. Avril, A. Lepeltier. (avec P. Salamé derrière) © collection P.Salamé

crée dans Besançon même un site d'entraînement en eau vive performant. Mes actions vont tenter d'initier une montée progressive du niveau des C1 français en mettant en place une approche systémique de développement. Pour la 1^{ère} fois les C1 vont progressivement être réunis dans des centres et seront entraînés au quotidien par des entraîneurs nationaux : la confrontation et l'émulation

vont démultiplier les progrès de la catégorie. Je mets en place un mini plan Orsec C1 pour déclencher des vocations et amener les clubs à former plus de C1. Par exemple, j'organise un stage « open » de 3 jours chaque automne ouvert à tous les C1 de France. Les C1 de l'équipe de France sont présents, ils naviguent avec les autres, ou encadrent, pour permettre un brassage massif des techniques de navigation et des méthodes d'entraînement. J'organise des stages de formation pratique C1 en eau vive pour les



Jean Sennelier Jonquières-Canada préparation aux championnats du monde 1979 © M.Chapuis

cadres techniques régionaux volontaires. Des documents de formation audiovisuels spécifiques C1 sont projetés pendant les stages des cadres techniques. Des topos sur les calages en canoë et sur la technique C1 circulent dans les ligues. J'entretiens des relations étroites avec tous les entraîneurs formateurs de C1 et avec leurs jeunes payeurs pour commencer le plus tôt possible à les accoutumer aux nouvelles techniques et leur envoyer des plans d'entraînement. Pour combattre les douleurs vertébrales très fréquentes chez les C1 et les C2 à cette époque, j'organise, après une enquête auprès des payeurs, un séminaire réunissant des médecins, des kiné, des chiro, des chercheurs et des entraîneurs. Les travaux aboutiront à la production de préconisations en renforcement musculaire spécifique et à l'édition d'un poster sur les étirements de prévention distribués dans tous les clubs.

En plus des stages spécifiques à chaque centre d'entraînement, le nombre de stages de préparation équipe de France augmente, un par mois à partir de février, ce qui développe une navigation collective et une forte émulation stimulée par les courses élites et des compétitions internationales de préparation.

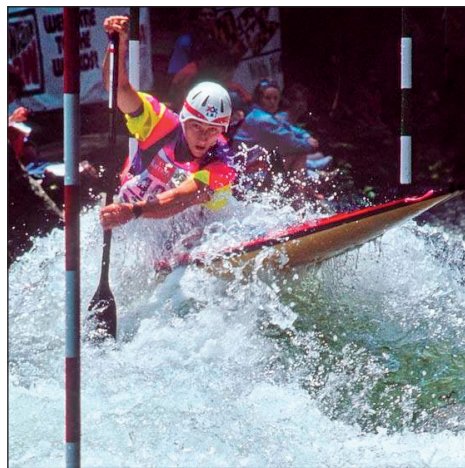


Carlo Faloci 2^{ème} de la Coupe du monde 1990, derrière J. Lugbill, devant D. Hearn © Coll. P.Salamé

Jean Sennelier profite de cet essor pour dominer la catégorie en France et glaner des beaux résultats à l'international : 3^{ème} aux mondiaux de Bala 1981 et 3^{ème} au classement final de la coupe d'Europe 84 derrière les 2 américains. Ces résultats et la 2^{ème} place en course par équipe aux mondiaux de Bala 81 avec Hervé Madoré, Jean Sennelier, Jean Salamé, vont désinhiber la catégorie.

Les championnats de France cadet s'ouvrent aux C1 homme en 1982 ce qui va créer un appel d'air pour la catégorie. Des actions nationales et internationales pour les meilleurs cadets et juniors avec un entraîneur détaché puis dédié sont progressivement intégrées au programme des saisons. Les sections sports études, futurs pôles espoirs, drainent les jeunes et alimentent les CPEF. Les meilleurs C1 rejoignent les centres d'entraînement, notamment à Besançon où se retrouvent dès 1987 Jacky Avril, Yves Narduzzi, Emmanuel Brugvin, Carlo Faloci.

Les championnats du Monde 1987 à Bourg-St-Maurice furent l'un des grands rendez-vous de la décennie pour la FFCK. Les C1 français n'ont pas démérité. Jean Sennelier, malheureusement diminué par une blessure, est 4^{ème} et mettra un terme à sa carrière peu après. Pour la course par équipe, Jean accompagné de Thierry Humeau et Jacky Avril prennent une excellente



Thierry Humeau, médaille de bronze, championnat du Monde Savage River USA 1989 © coll. P.Salamé

deuxième place derrière les inamovibles américains, mais devant de belles équipes comme les Tchèques, les Allemands et les Anglais.

La stratégie mise en place dès 1980 paye progressivement. Le nombre de bons C1 augmente et le niveau général n'a jamais été aussi haut. Il ne manque plus qu'un déclencheur pour que les bons résultats s'installent ; c'est Thierry Humeau qui l'amènera.

1989-1998

► La marche irrésistible des C1 du bronze à l'or

La filière d'accession au haut niveau fonctionne bien ; les pôles espoirs alimentent les pôles France. Ceux de Besançon et de Toulouse regroupent les meilleurs C1 qui, s'entraînant ensemble, progressent vite et fort à la manière des C1 US à Washington pendant les années 75-89. Les stages d'entraînement hivernaux « au soleil » avec l'entraîneur qui suit, permet d'accumuler des heures de navigation en eau vive dans de bonnes conditions et de combler peu à peu le gap qui sépare les C1 Français des

NOTRE HISTOIRE

meilleurs mondiaux. Thierry Humeau prend la 3^{ème} place aux mondiaux de 1989 à Savage river (USA) et cette médaille va déclencher chez les C1 français un accès régulier aux podiums internationaux.

Depuis Jean Sennelier en 1981 aucun autre C1 français n'était monté sur un podium aux mondiaux. Le niveau français avait progressé globalement, mais en 89 Thierry Humeau concrétise cette progression. Comme Jean Sennelier en 1984 qui avait fait un séjour hivernal à Washington, Thierry pour des raisons personnelles s'est installé dans cette ville en 1988 et il s'entraîne avec les C1 américains. Aux mondiaux de Savage River en juin 1989, il prend une magnifique 3^{ème} place, derrière Jon et David, mais devant un plateau international très relevé.

Entre 89 et 92, le système équipe de France change et passe d'une organisation par catégorie à une organisation par « choix par les payeurs de leur entraîneur » parmi ceux en poste. Je suis choisi par tous les C1, 2 K1H et 1 K1D. La priorité porte alors sur la qualité de la relation entraîneur-payeurs. Cela ne change pas trop le fonctionnement des C1 avec moi. J'entraîne au quotidien une partie des C1 de l'équipe de France et je retrouve tout le monde en stages ou sur les compétitions. Il se développe



P. Salamé avec E. Brugvin et C. Faloci
1^{ère} et 2^{ème} place à la manche de coupe du Monde à Bourg-St-Maurice 1990 © coll. P.Salamé



Jacky Avril - JO Barcelone Espagne 1992 © coll. P.Salamé

une forte émulation entre les meilleurs C1 qui s'entraînent tous les jours ensemble. Malgré la gestion des égos qui est âpre au quotidien, les progrès sont réguliers et sensibles, ce qui encourage à continuer ensemble. Les trois pôles France donnent leur plein rendement : le suivi du payeur est optimal, les moyens sont là, les services médicaux, paramédicaux, de préparation physique et mentale sont maintenant bien rodés. La préparation technique se peaufine l'hiver dans les pays chauds, au Maroc puis au Costa Rica et en Afrique du Sud.

Les C1 français développent leurs propres formes de bateaux ce qui illustre leur prise d'envergure.

Le challenge olympique de 1992 créera chez les C1, comme dans les autres catégories, une concurrence extrême. Petit à petit, les podiums s'accumulent. Emmanuel Brugvin est le 1^{er} européen à gagner une manche de coupe du Monde devant Carlo Faloci 2^{ème} et surtout devant les américains (Bourg-St-Maurice, 1990). Toujours en 1990, Carlo Faloci, après une saison en coupe du Monde impressionnante, finit 2^{ème} au classement final derrière Jon Lugbill mais devant David Hearn. Jacky Avril, qui a suivi une progression régulière depuis les années 85, atteint le plus haut niveau. Aux championnats du Monde de Tacen (SLO) 1991, il décroche le bronze et l'année suivante il confirme. En effet, en 1992, à Séo de Urgell (ESP) c'est le retour tant attendu du slalom aux JO. Jacky prend une très belle 3^{ème} place derrière Lucas Pollert (TCH) et Garreth Marriot (GBR). Emmanuel Brugvin, sur une pénalité contestable prend la 6^{ème} place (lire l'article dans le bulletin 93). Jacky décroche la première médaille olympique des



E. Brugvin champion du Monde 1999, Séo d'Urgell Espagne
© photo FFCK

C1 français, 6 autres suivront, dont 5 en or. Après 1992, le fonctionnement par catégories se réinstalle pour 12 ans. Je reprends la catégorie C1 en 1993 et ce jusqu'en 2000. Hervé Delamarre, 2^{ème} aux mondiaux 1993 de Mezzana (ITA), se rapproche de l'or pour la 1^{ère} fois depuis Pierre D'Alençon. Patrice Estanguet, confirme sa classe décrochant le bronze aux JO d'Atlanta, coiffé par une étoile montante Michal Martikan (SVK) et Lucas Pollert (TCH).

Le déclin des C1 US est constant à partir de 1990.



Patrice Estanguet, JO Atlanta USA 1996 © photo FFCK

Ils sont remplacés par Gareth Marriot (GBR), Lucas Pollert (TCH) et Martin Lang (GER). Martikan les rejoint à partir de 95. Des podiums fréquents... Une équipe de France la plus fournie... Mais pas encore de victoire... Elles ne vont pas tarder !

1999-2012

► Emmanuel Brugvin et Tony Estanguet installent la suprématie française

Le début de cette période passe par la victoire d'Emmanuel (appelé « Manou ») en 1999 aux championnats du Monde de Séo et les victoires de Tony aux Championnats d'Europe 2000 et aux JO de Sydney 2000. Avec ce grand chelem, les 3 titres en même temps, la catégorie est complètement décomplexée. Tony et Manou ont prouvé que les C1 français pouvaient tout gagner ! Cela peut sembler futile, mais ces victoires ont déclenché une confiance et une détermination qui manquaient chez les C1 français. Cela concrétise la stratégie mise en place depuis 2 décennies et le niveau d'excellence de la filière et de la formation française des C1. Le train est lancé, les victoires françaises vont émailler régulièrement les 25 ans à venir ! Les entraîneurs successifs qui s'occuperont des C1 pendant cette période ont bien sûr eu un rôle important dans l'excellence des résultats et dans la perpétuation de la qualité de l'expertise de l'entraînement de cette catégorie. J'ai entraîné la plupart de ces entraîneurs quand ils étaient compétiteurs et ils furent imprégnés de mes méthodes qu'ils ont su perfectionner et ainsi maintenir performante l'école française de C1.

50 ans après Pierre d'Alençon, dernier vainqueur à un championnat du Monde, Manou décroche l'or aux championnats du Monde 1999 à Séo de Urgell. En battant Martikan champion olympique



Tony Estanguet et Pierre Salamé JO Sydney 2000 Australie © coll. Salamé

et du Monde en titre après deux manches engagées, il concrétise le niveau des C1 français. Tony, inscrit jusqu'en 1999 dans les pas de son frère Patrice, se révèle un très grand slalomeur en 2000. Après le titre de champion d'Europe à Mezzana (ITA), il décroche la première médaille olympique des C1 français à Sydney (AUS) en dominant facilement Martikan qui

prend la seconde place. Manou est 4^{ème}. L'ayant annoncé depuis plusieurs années, j'arrête d'entraîner après les JO et la magnifique victoire de Tony. C'est désormais Philippe Vuitton qui s'occupera des C1 jusqu'aux Jeux d'Athènes. Tony est lancé pour 12 ans de suprématie presque totale. Hormis aux JO de Pékin en 2008, il s'enrichira de 2 autres médailles d'or olympique à Athènes et Londres et de 3 titres de champions du monde en 2006, 2009 et 2010.

Aux Mondiaux de Bourg-St-Maurice en 2002, Tony



Tony Estanguet 2^{ème} titre olympique aux JO d'Athènes 2004
© photo R.Thiébau

est favori, mais blessé, c'est Patrice Estanguet qui sauve la mise en décrochant une belle médaille de bronze. Aux Mondiaux d'Augsburg 2003, Tony bute derrière Martikan et prend la deuxième place comme l'équipe composée de Tony, Patrice et Manou. Ces deux derniers prolongent jusqu'aux piges 2004 où ils se heurtent à la nouvelle génération. C'est Nicolas Peschier qui accompagnera Tony vers son 2^{ème} titre olympique à Athènes devant Martikan. Tony arrache la victoire à l'énergie en se battant jusqu'au bout malgré des trajectoires et une navigation moins abouties qu'à Sydney.

Depuis 1993, l'équipe de France fonctionne par catégorie avec un entraîneur national dédié.



Tony Estanguet, JO de Londres 2012 © Photo FFCK

Philippe Vuitton qui a entraîné la catégorie de 2001 à 2004 arrête. De nouveau l'organisation change, les payeurs se rapprochant de l'entraîneur qui leur convient le mieux. Pendant l'olympiade 2005-2008, Tony sera entraîné par Yves Narduzzi,

Nicolas Peschier entrainera d'autres jeunes C1, Denis Gargaud-Chanut, Pierre Labarelle, Olivier Lalliet vers les sommets qui semblent maintenant accessibles puisque les anciens ont prouvé que c'était



Denis Gargaud-Chanut, coupe du Monde 2024, Prague République Tchèque © photo Romain Bruneau

possible... Des titres et des podiums en course par équipes s'accumulent pendant cette période. Pierre, Olivier et Tony décroche l'or en course par équipe en 2005, aux mondiaux de Foz do Iguaçu (BRA), titre qui avait toujours échappé aux générations des décennies 70 à 90 pendant lesquelles les places de deuxièmes se sont entassées ! Tony décrochera enfin son premier titre de champion du Monde à Séo en 2006. Aux JO de Pékin il passe complètement à côté et laisse Martikan décrocher sa 2^{ème} médaille d'or.

Malgré le titre gagné aux championnats du Monde de Bratislava, Denis échoue aux sélections olympiques pour les JO de Londres : c'est de nouveau Tony qui se sélectionne. Cette formidable locomotive transcende les meilleurs C1 français, mais en même temps, les prive de la compétition suprême puisque après 2004 un seul dossard par nation peut être sélectionné.

Pour sa dernière olympiade, Tony fonctionne avec une équipe réduite à 3 payeurs (lui, Boris Neveu, Emilie Fer) et un staff composé de Sylvain Curinier (coach-manager) et Patrice Estanguet (entraîneur technique). Il signe à Londres sa 3^{ème} victoire à des JO, devant Martikan, avec une détermination et une confiance revenues. C'est le résultat d'une remise en cause radicale : changement de staff, de partenaire d'entraînement, de stratégie de préparation. Après 12 ans au sommet et trois médailles d'or olympiques, ce que peu de sportifs tous sports confondus ont réalisé, il raccrochera la pagaie fin 2012 pour s'orienter vers d'autres objectifs...

2012-2024

► de l'effet du patron de la catégorie et de la pérennité de l'école française

Durant cette période, un titre de champion du Monde et deux titres olympiques furent décernés à des C1 français tous différents. L'effet « Tony » sur la catégorie est indéniable et la qualité de l'école française de C1 perdure. La filière de formation, les clubs formateurs, les pôles espoirs, les pôles France, le soutien financier ininterrompu de l'État, la qualité des entraîneurs successifs, en sont les principales raisons. Il y a aussi les effets de concurrence entre un nombre important de C1 de haut niveau, la France a l'un des plus gros réservoirs, et de l'aphorisme « s'il l'a fait je peux le faire aussi ».

La suprématie écrasante de Tony, aux niveaux national et international entre 2000 et 2012, fut ébréchée en 2011 aux Championnats du Monde à Bratislava (SVK) où Denis Gargaud-Chanut, entraîné par Jean-Yves Cheutin, devient champion du Monde ; Tony prenant la 6^{ème} place. Après l'arrêt définitif de Tony suite à son dernier titre olympique, ses successeurs eurent du mal à atteindre le podium. Dès 2013, Denis, Nicolas Peschier, Martin Thomas, Pierre Antoine Tillard, sont décomplexés. Ils entrent presque systématiquement en finale lors des compétitions majeures, le niveau est là mais pas de podium



Martin Thomas sur le bassin de Pau © A. Courtois.

individuel ! Le fonctionnement de l'équipe de France est toujours par affinité. Ce n'est qu'aux JO de Rio en 2016, où Denis, entraîné par Benoit Peschier, remporte le titre olympique que les C1 français renouent avec la victoire. Denis concrétise magnifiquement sa longue carrière, qu'il construisit patiemment. Sa polyvalence lui permis de pratiquer en même temps que le C1, et ce au plus haut niveau, le C2 avec Fabien Lefèvre au début des années 2010 : ils sont 2^{èmes} aux championnats du Monde à Bratislava (SLO) en 2011.



Cédric Joly, Champion du Monde 2019 Séo d'Urgell Espagne. © Coll. P. Salamé

Dans la foulée Cédric Joly devient champion du Monde à Séo de Urgell (ESP) en 2019. 20 ans après Emmanuel Brugvin sur le même bassin, Cédric signe une course parfaite et devance les cadors de la catégorie. Il a suivi l'excellente filière bretonne qui forme depuis des années des C1 performants.

exploit est incroyable, car devant des tribunes pleines de supporters acquis à sa cause, il s'impose sans trembler dans un style engagé mais fluide, passant au milieu des portes avec un bateau léger progressant sans à-coup.

La nouvelle olympiade est ouverte et le nombre de C1 français de niveau mondial a rarement été aussi élevé. Le champion olympique 2024, qui vise une deuxième médaille d'or à Los Angeles, va tirer ses concurrents français vers le haut. L'avenir nous dira si l'école française de C1 persiste dans l'excellence.

La catégorie C1 dame a été admise à concourir pour la première fois aux championnats du Monde de 2009 à Séo de Urgell. Depuis, les ceistes féminines n'ont cessé de progresser et ont pu en découdre aux JO à Tokyo en 2021. J'écirai un article spécifique à cette catégorie dans un proche avenir.

La catégorie canoë monoplace homme, comme les catégories kayak et canoë dame, compte moins de pratiquants à travers le monde que celle du kayak homme, ce qui rend plus accessible l'accès à des performances de haut niveau. Néanmoins, monter sur un podium demeure une performance exceptionnelle. Gagner 3 fois aux Jeux comme l'a fait Tony, est tout simplement prodigieux, car être au rendez-vous le jour J et gagner face à toute la concurrence, reste l'acte sportif le plus difficile à réaliser.

Aux JO de Tokyo 2021, dans une ambiance particulière due au Covid, Martin Thomas entraîné par Yann Lepennec, prend une excellente 5^{ème} place. Les JO de Paris aiguïsent l'appétit des jeunes et des moins jeunes. Denis tentera sa chance jusqu'au bout, mais Jules Bernardet, Lucas Roisin et Nicolas Gestin, encore un breton, sont sur les rangs. En 2023, ils sont champions du Monde par équipe à Lee Valley (GBR), et Nicolas en prenant la 2^{ème} place en individuel marque le terrain. C'est lui qui décrochera la sélection olympique à l'automne 2023. Entraîné par Arnaud Brognart, il disposera de 8 mois pour se préparer à l'évènement planétaire. Sans stage hivernal en région chaude, il se prépare en France à Vaires, avec notamment des méthodes novatrices en slalom comme une préparation en hypoxie et un travail avec une orthoptiste pour affiner ses prises d'informations. Aux Jeux Nicolas écrase la concurrence en gagnant chaque course, performance jamais réalisée. Son



Nicolas Gestin champion olympique 2024, JOP Paris 2024 © FFCK



Nicolas Gestin pïges Vaires-sur-Marnes, avril 2025 © Photo Romain Bruneau